

Présence anglaise

Gaston Deschênes

Volume 3, Number 3, Fall 1987

La mosaïque régionale de Québec : Beauce, Charlevoix, Côte-du-Sud, Lotbinière, Portneuf

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6761ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Deschênes, G. (1987). Présence anglaise. *Cap-aux-Diamants*, 3(3), 41–43.

PRÉSENCE ANGLAISE

par Gaston Deschênes*

La population de la Côte-du-Sud est essentiellement canadienne-française et bon nombre de ses familles y sont enracinées depuis deux ou trois siècles. Un tel contexte explique que les personnes installées depuis seulement une ou deux générations sont parfois encore vues comme des «étrangers». La présence de résidents d'origine britannique y est demeurée épisodique et marginale. En fait, ceux-ci semblent proportionnellement moins nombreux qu'au XIX^e siècle, et sont assurément plus discrets qu'à la fin du XVIII^e siècle.

Portage (Saint-André) pour assurer la retraite des habitants vers Québec, tel que requis par le gouverneur Rigaud de Vaudreuil. À Rivière-Ouelle et à Kamouraska, il avait rencontré une certaine résistance, les habitants préoccupés par leurs semences ne se souciant pas outre mesure de la menace anglaise. À force d'insister, par l'intermédiaire des capitaines de milice, ils ont convaincu Vaudreuil de laisser les femmes, les enfants et les vieillards se cacher dans les bois. En août, de ces caches, ils assistent aux raids sur Sainte-Anne-de-la-Pocatière et Saint-Roch des Aulnaies. En sep-



Des envahisseurs

En 1628, la Côte-du-Sud est inhabitée quand les frères Kirke remontent le fleuve Saint-Laurent et prennent Québec. En 1690, par contre, un détachement de l'armée de Phipps voit sa tentative de débarquement repoussée à Rivière-Ouelle et peut-être à d'autres endroits.

Au moment de la Conquête, la flotte anglaise qui remonte le fleuve, en juin 1759, ne s'attarde pas aux villages de la Côte-du-Sud et se rend directement à Beaumont où les troupes débarquent. Sur la Côte, le chevalier de Léry coordonne les opérations des miliciens. Il s'était rendu à L'Islet-du-

tembre, ils voient passer les troupes incendiaires de Scott, de Kamouraska à Cap Saint-Ignace, tandis que Goreham ravage la région de Montmagny où les destructions et les escarmouches se poursuivent même après la bataille des Plaines d'Abraham.

Après la Conquête, rappelle Philippe Aubert de Gaspé, les habitants de la Côte-du-Sud gardent l'espoir d'un retour des Français. En 1775, ce sont plutôt les rebelles de Nouvelle-Angleterre qui s'attaquent au conquérant britannique. L'armée

Les installations des frères Harrower, situées à l'embouchure de la rivière Trois-Saumons. (Joseph Bouchette, The British Dominion in North America, London, 1832).

* Historien



Henry George Carroll, homme politique anglophone né à Saint-Louis-de-Kamouraska en janvier 1865.



Vue de l'ancienne église de Notre-Dame-du-Portage. (Notre-Dame-du-Portage, 1856-1981, [s.l.n.d.], p. 51).

de Montgomery prend Montréal et rejoint celle d'Arnold à Québec. Incapables de prendre cette dernière, les Américains campent à Lévis tout l'hiver et tentent d'enrôler les Canadiens. Sur la Côte-du-Sud, ils peuvent compter sur des recruteurs zélés comme Clément Gosselin et Germain Dionne, de Sainte-Anne, et sur Pierre Hayot, de Kamouraska, mais les résultats sont minces. Seulement quelques dizaines d'hommes s'enrôlent et la majorité préfère la neutralité bienveillante et rémunératrice: de Saint-Michel à Kamouraska, on garde des feux pour signaler l'éventuelle montée de navires anglais. L'armée américaine constitue un débouché pour les produits agricoles.

En mars 1776, une réaction prend forme. Des miliciens des paroisses en aval de Saint-Thomas partent vers Lévis. L'avant-garde de ces volontaires fidèles à la Couronne britannique, une cinquantaine de miliciens dirigés par Messieurs Couillard et de Gaspé, établit son quartier-général chez Michel Blais, à Saint-Pierre-du-Sud. Un détachement de Canadiens rebelles venu de Lévis les surprend et les fait presque tous prisonniers avec leur aumônier. Trois miliciens loyalistes sont tombés au combat dans cette escarmouche qui a mis, face-à-face, des co-paroissiens et des parents.

Cet épisode de l'invasion américaine coïncide avec un changement d'humeur: on s'impatiente de voir les Américains piétiner devant Québec. Le 5 mai, les feux de la Côte-du-Sud annoncent l'arrivée de vaisseaux anglais et donnent le signal de la levée du siège.

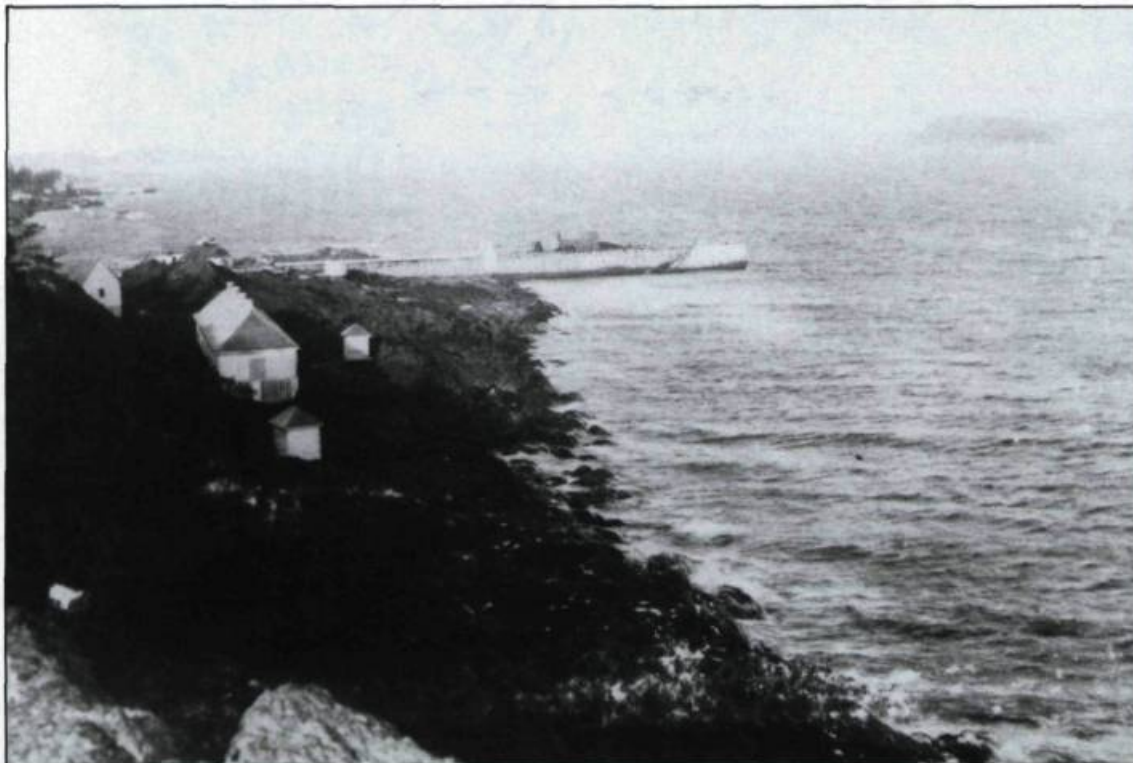
Les événements dramatiques de 1776 seront les derniers du genre sur la Côte-du-Sud. En 1837, la région n'est pas touchée par la rébellion; venues du Nouveau-Brunswick pour mâter les Patriotes, les troupes britanniques font étape à Rivière-du-Loup, Rivière-Ouelle, L'Islet et Saint-Michel de Bellechasse, sans incident. En 1842, un campement est établi au lac des Anglais (aujourd'hui le lac Frontière) lors du conflit frontalier entre le Canada et les États-Unis.

Des gens de passage

Entre temps, la présence anglaise sur la Côte-du-Sud a pris d'autres formes. Plusieurs seigneuries sont passées aux mains de Britanniques, la plupart d'origine écossaise: les Fraser, dans Lamartinière (est de Beaumont), puis à L'Islet-du-Portage; les Smith à Saint-Anne-de-la-Pocatière; les MacPherson à l'Île-aux-Grues; les McCallum à L'Islet; les Stuart dans Lessard (Saint-Cyrille); et les Patton à Saint-Thomas de Montmagny. À Trois-Saumons, les Harrower se sont contentés de



Pierre tombale de Robert Harrower dans le cimetière protestant de Trois-Saumons. (Photo de l'auteur).



Édifices de la quarantaine sur la Grosse-Île.
(Archives nationales du Québec).

louer les équipements du seigneur. Plus tard, au XIX^{ème} siècle, les Price, les King et les Muirhead viendront exploiter les forêts des Appalaches. Aucune de ces familles, sauf quelques exceptions tels les Fraser, ne fera véritablement souche sur la Côte-du-Sud. Ce sera aussi le sort de nombreuses autres familles, appartenant à toutes les couches de la société, dont les noms ne trouvent parfois plus place dans nos mémoires: les Ballantyne et les Simpson de L'Islet, les Burke et les McLeod de Saint-Jean-Port-Joli, et combien d'autres.

On ne trouve aussi que de faibles traces des milliers d'immigrants irlandais qui ont fait escale à Grosse-Île au XIX^{ème} siècle. Pour prévenir la propagation du choléra, le gouvernement a établi une quarantaine où s'arrêtent des centaines de navires remplis d'immigrants irlandais. Des milliers d'entre eux y meurent, laissant des orphe-

lins que les curés de la Côte-du-Sud s'efforceront de placer dans leurs paroisses. Jeunes et catholiques, ils s'intégreront facilement, tels Isaac Lavery et ses descendants.

Pour les citoyens de la Côte-du-Sud, les gens de langue anglaise demeurent des «gens de passage» dans leur milieu. Autrefois militaires conquérants, seigneurs lointains et exploitants forestiers, ils sont aujourd'hui villégiateurs ou touristes. Sur la Grosse-Île se dresse encore une chapelle érigée à l'intention des protestants anglophones. On y trouve aussi le lieu de sépulture des immigrants, d'origine britannique pour la plupart. Deux autres cimetières protestants, depuis longtemps inutilisés, à Saint-Pâcome et à Trois-Saumons, témoignent eux aussi discrètement de ce que fut la présence anglaise sur la Côte-du-Sud. ♦

- Accueil chaleureux dans une maison centenaire.
- Hébergement avec petit déjeuner copieux dans un environnement paisible et confortable.
- Vue magnifique et accès au fleuve.



Lillian Houle
1977, chemin Royal
St-Laurent, I.O. Qc.
G0A 3Z0

Pour réservation:
(418) 828-9016

Une page d'histoire...

... à l'île d'Orléans